

PREMIER DE L'ABONNEMENT. BUREAU QUOTIDIEN. No. 25, rue de la Presse. Pour les États-Unis... Pour les autres pays... Les abonnements sont en avance par mandat postal.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. BUREAU QUOTIDIEN. No. 25, rue de la Presse. Pour les États-Unis... Pour les autres pays... Les abonnements sont en avance par mandat postal.

# L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOVIS

MONSIEUR ARTE.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 MARS 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. BUREAU: 255 rue de la Presse. Nos. 25, rue de la Presse. Pour les États-Unis... Pour les autres pays... Les abonnements sont en avance par mandat postal.

**SOMMAIRE.**  
Rouge et Blanche, J. Gentil.  
Wagner, H. Dubos.  
La reine Victoria et les chefs d'Etat français.  
Pourquoi? Récit d'une jeune fille.  
Le Prince de Galles et les artistes, article anecdotique.  
Le mariage en Chine.  
C'est le Printemps, poésies.  
Jardin, Yan de Lecca.  
Santanza, drame lyrique—adapté en français par Maurice Lecomte.  
Le Songe d'Abraham Lincoln.  
Mondanité, Chronique du Chiffon.  
L'Actualité, etc., etc.

### LE PARC DE VILLE.

La nouvelle ligne de cars électriques.

Grande Fête d'inauguration.

S'il y a, sur toute l'étendue de l'Union américaine, une ville dont la population doive, les trois quarts de l'année, sans trop s'inquiéter de la dépense à faire, de la distance à parcourir, du temps à perdre, aller respirer soir et matin, le grand air et prendre le frais souffle de vastes ombrages, c'est bien la Nouvelle-Orléans. Nous n'avons pas besoin, pour le démontrer, de faire de grands frais de style. Il nous suffit de jeter les yeux sur la carte. La Cité du Croissant n'est-elle pas la ville la plus méridionale des États-Unis, celle qui est le plus exposée aux chauds rayons du soleil, parfois intolérables le 1er et le 2, et plus, non-elle pas la plus propice, pour ne pas dire la seule population du Sud, qui, précisément à cause de cela, lui a, très justement décerné le titre de sa métropole?

Comment donc, une ville située de la sorte et éprouvant de pareils besoins, à droite, à gauche et surtout, dans le parti central, des parcs bien vastes, bien tracés, bien arrosés, bien ombragés?

Il y a sans doute, depuis une vingtaine d'années, en fait, depuis l'Exposition Universelle, une énorme laude un peu inculte et malgrement ombragée, dont on a essayé de faire un parc. Ce n'est pas nous, assurément, qui nous y opposerons jamais. Chacun prend son plaisir là où il le trouve. Mais il est bien éloigné, ce parc; il ne répond pas aux besoins de toute la population. Une grande partie des habitants du premier district, tous ceux du second, tous ceux du troisième sont presque entièrement privés.

C'est ce qui a suggéré à de braves et honnêtes gens, amis d'un véritable patriotisme, de sentiment véritablement philanthropique, humanitaire, l'idée de tirer parti des vastes terrains qui sont sous le titre de Parc de ville. Ils ont embelli ces terrains; ils y ont établi un lac, avec des îlots garnis de fleurs et d'arbustes, et entre lesquels s'agit toute une nombreuse flotte d'esquifs et de bateaux à l'usage des rameurs et des pêcheurs.

Quant aux ombrages, ils n'avaient pas besoin d'être créés; ils en avaient sous la main plus qu'il ne leur en fallait. Ils se sont contentés de pratiquer de droite et de gauche des percées qui ouvrent de superbes perspectives et laissent entrer à flots le grand air de Lac.

qu'il mérite si bien, de Parc Central. Conçoit-on maintenant que, jusqu'ici, on ait négligé de fournir à toute la population les moyens de s'y rendre rapidement et à bon marché? C'est cette incroyable lacune que vient de combler l'Association, vraiment modèle, dont nous venons de parler.

Le parc, une fois achevé, elle est allée trouver la Compagnie de Traction et s'est entendue avec elle. Voici les arrangements qui ont été faits, et dont nous avons déjà plusieurs fois entretenu nos lecteurs. On sait qu'entre le bayou et les cimetières, sur le chemin de la Métairie, il n'y a eu, jusqu'à présent, qu'une misérable ligne de cars écopés, mal entretenus, et traités à grand-peine par des haridelles fourbues, qui font fuir les promeneurs, au lieu de les attirer.

Tout ce hideux attirail va disparaître avant un mois. Ce sont les deux lignes électriques de la rue de l'Épaulant qui feront le service du Parc. Arrivés au grand pont en fer, qui est jeté sur le bayou, les cars électriques, au lieu de tourner à gauche pour pénétrer dans ce que l'on appelle le Dépôt des chars pour rentrer en ville, traverseront le bayou et, à grande vitesse, transporteront les voyageurs jusqu'à l'entrée du Parc; puis, tournant sur eux-mêmes, prendront la double voie de retour, pour ramener en ville ceux qui voudront rentrer chez eux.

Les travaux, nous nous en sommes assurés, sont très avancés. La Compagnie de Traction a tout intérêt à en finir le plus tôt possible et à bien servir, tout à la fois, l'Association du Parc et le public. C'est là, pour elle, une source nouvelle et inespérée de copieuses recettes.

Voilà donc enfin résolu le problème qui semblait si épineux, si difficile à résoudre, du Parc de ville. L'inauguration de la nouvelle ligne se fera solennellement dans les premiers jours du mois de mai; une grande fête sera donnée à cet effet dans le Parc. La moitié de la ville voudra y assister.

Nous n'avons plus qu'à remercier et à féliciter les membres de l'Association, du succès de leur entreprise et de l'habitude avec laquelle ils l'ont menée à bien. Ils peuvent se vanter d'avoir bien mérité de leurs concitoyens.

### LA REINE VICTORIA

### Chefs d'Etat français

### NOTRE GRAVURE.

Une Lettre inédite de la Reine.

C'est le 11 mars dernier qu'à un lieu, à la gare de Noisy-le-Sec, l'entrevue de la reine d'Angleterre et du président de la République. On a dit à ce propos que c'est la première fois depuis l'avènement de l'Etat actuel que le chef de l'Etat est appelé à souhâter d'ivoire la bienvenue sur le sol français à la reine d'Angleterre. C'est un erreur. Il y aura bien vingt et un ans, le 29 avril 1876, la reine Victoria arriva à Paris, avec l'intention d'y faire un court séjour et reçut la visite du maréchal de Mac-Mahon, alors président de la République. Il est vrai que la visite n'avait rien d'officiel. La Reine voyageait, en effet, sous un nom supposé, celui de sa mère, la duchesse de Kent. Elle n'eut pas à rendre sa visite au président de la République.

À la vérité, la reine d'Angleterre, au cours de ses nombreux voyages en France, n'a fait que trois séjours officiels parmi les Français: les deux premiers, à quelques semaines d'intervalle, sous le règne de Louis-Philippe, et le troisième, au mois d'août 1855, au lendemain de la visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie à Windsor.

Les deux premiers séjours de la reine Victoria en France eurent lieu, non point à Paris, mais au château d'Eu, — comme le dit l'Abcille il y a quelques semaines — propriétés personnelles du roi Louis-Philippe, dont on voit à cette page la gravure. On rappelle à l'occasion de la pre-

mière entrevue que, depuis le Camp du drap d'or, les souverains des deux pays ne s'étaient pas vus. On attacha une importance diplomatique à cette entrevue. On avait raison. La Reine était accompagnée de son premier ministre, lord Aberdeen, et Louis-Philippe tint à avoir M. Guizot auprès de lui.

Le Roi veilla lui-même aux préparatifs de l'installation de l'auguste voyageuse. Quelques jours avant l'entrevue, il écrivait à M. Guizot: "Je suis fort malheureux avec quatre invalides pour servir six pipes. Le maréchal en avait ordonné trente l'année dernière; j'ai dit au général Teget de les faire venir en poste de Douai, tout cela pour faciliter le secret. Puis l'argentierie, de la porcelaine. Il n'y a rien ici que des idées qui partent. Les logements sont un autre embarras. Heureusement, il y a chez Peckam une douzaine de baraques en bois, destinées à Alger, que je vais faire établir dans le jardin de l'église et m'embarrasser comme nous pourrions. Je fais arriver soixante lits de Neuilly et chercher à Dieppe de la toile à seller qu'on va godailler pour les toits. Cela sera une espèce de smala où le duc d'Annamale donnera l'exemple de coucher, comme il a donné celui de charger la smala

j'en ai ressentie." On a un autre témoignage de cette joie dans ces lignes de M. Guizot: "La reine Victoria, en mettant pied à terre, a la figure la plus épanouie que je lui aie jamais vue; de l'émoi on, un peu de surprise, surtout un vif plaisir d'être reçue de la sorte."

Et ce ne sont pendant cinq jours que promena-les et fêtes. Le lendemain de l'arrivée, on fait une promenade en char à bancs. Prenant place dans la voiture: la reine Victoria, la reine Marie-Amélie, la reine des Belges; Mme Adélaïde, la duchesse d'Orléans, le prince et la princesse de Joinville et le prince et la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha. Le char à bancs est escorté par le prince Consort, le duc d'Annamale et le duc de Montpensier qui sont tous trois à cheval. M. Guizot a fixé le souvenir de cette promenade dans ces lignes: "Le temps est beau, mais le chemin mauvais, étroit, plein de cailloux et d'ornières; la reine d'Angleterre rit et s'amuse d'être ainsi cahotée en royale compagnie française dans une sorte de voiture nouvelle pour elle, et emportée par six beaux chevaux normands gris-pommelés que conduisent gaiement deux postillons avec de bruyants grelots et leurs brillants ani-

fort d'Eu, promenade dont la Reine avait gardé le plus aimable souvenir.

Cette lettre inédite de la reine d'Angleterre à la reine Marie-Amélie nous montre combien Sa Majesté Britannique fut touchée de l'attention du roi des Français: Château de Windsor, 6 septembre 1844.

Madame, Je me hâte d'annoncer à Votre Majesté que le char à bancs que moi à eu la grande bonté de m'en voyer est arrivé à bon port et que nous venons de le voir. Il est superbe et extrêmement commode et on y monte avec grande facilité. Nous y avons attelé nos chevaux tout de suite et cela va à merveille. Je vous prie, Madame, d'offrir mes remerciements les plus sincères au Roi pour cette charmante voiture et de lui dire que je me ferai une fête d'y monter avec lui en octobre.

Agitez vous-même l'expression de ma reconnaissance pour la bien bonne lettre du 2 que vous venez de m'écrire. Je ne saurais vous dire combien nous pensions ce jour-là, ainsi que tous les jours, aux heureux moments que nous avons

L'année suivante, la reine d'Angleterre tenait sa promesse: elle revenait à Eu. Une aimable surprise l'attendait au château: l'installation d'une nouvelle galerie, la galerie Victoria, où elle revêtit, peints par Winterhalter, Gosses, Allaux, Couder, les diverses scènes de son premier voyage...

Dix ans plus tard, la reine Victoria revenait en France. À la royauté de juillet avait succédé l'Empire, issu de la République. On a rappelé, il n'y a pas longtemps, à propos de voyage du Tsar, les fêtes qui furent données à cette occasion à Paris, à Saint-Cloud et à Versailles. Ce fut la dernière visite officielle de la Reine en France.

### UN DON DU TSAR.

La cloche "Alexandre-Nicolaï," dont le Tsar, ainsi que nous l'avons annoncé il y a plusieurs mois, a fait don à l'église de Saint-Jean l'Évangéliste de Châtelet, dans cette ville, des officiers russes chargés d'y surveiller l'exécution de la fameuse commande de dix cent mille fusils, est arrivée à Paris, où on avait d'a-

### Angleterre et Transvaal.

London, 27 mars.—Malgré l'affaiblissement de la Crète, qui semble le point où éclatera la crise qui déchainera la guerre à la frontière de la Grèce, on croit sérieusement dans les cercles politiques de Londres que le combat s'engagera dans le Transvaal au commencement de l'été. Le M. Joseph Chamberlain, secrétaire des colonies, a pris une attitude plus rigide envers le président Kruger depuis quelques semaines et il est certain que les préparatifs de régiments, de transports et de matériel, ostensiblement faits en vue d'une guerre possible entre la Turquie et la Grèce, sont réellement faits dans le but de porter la guerre dans l'Afrique du sud.

Cependant l'intention du secrétaire des colonies est de ne braver la situation qu'après la célébration du Jubilé de diamant de la reine. Si les plans ne sont pas changés soixante mille hommes seront alors envoyés dans l'Afrique du sud. Les régiments nécessaires ont déjà reçu l'ordre de se préparer. Le président Kruger compte sur la sympathie de l'Allemagne et, peut-être, de la France et travaille à une rupture. S'il peut conclure des alliances sur le continent ce fait sera considéré par le peuple anglais, sinon par le gouvernement comme un casus belli.

### Les préparatifs du Jubilé de diamant.

London, 27 mars.—Les préparatifs du jubilé de diamant de la reine sont très avancés.

Un propos de célébrer la cérémonie religieuse en plein air. Il est probable que la reine se quittera sans voiture, et la cérémonie ne durera pas plus de quinze minutes. Les préparatifs militaires sont faits sous la direction de lord Connaught, qui aura le commandement suprême dans Londres à cette occasion.

Il sera aidé de deux officiers d'état-major, lord Methuen et le colonel McKinnon. Le cortège aura une mille de longueur. Il comprendra les Royal Horse Guards, le premier et le second régiments de Life Guards, les Scots Greys, les détachements des troupes coloniales, environ sept cent hommes, et une escorte spéciale d'hommes indiens représentant les principaux régiments de l'Inde.

Les princesses de la famille royale et les princesses à cheval précéderont la voiture de la reine. En avant des princesses marchera l'état-major de l'armée, y compris lord Wolseley, le commandant en chef de l'armée britannique.

La reine devra se montrer aux habitants du sud de Londres, principalement à ceux des vieux quartiers, afin de donner aux pauvres la chance d'obtenir quelques uns des profits obtenus par la location de fenêtres.

### Mécontentement en Russie.

St-Petersbourg, 27 mars.—Dépêche de St-Petersbourg. Dans les cercles importants de St-Petersbourg la politique vacillante des puissances, quand la plus grande fermeté est nécessaire, cause beaucoup d'ennuis. L'opinion dans cette ville est que les puissances essaient de placer la Russie dans la nécessité de renoncer à répandre le sang chrétien.

Le *Olyokolki* publie un article très énergique à ce sujet. Le journal dans l'île de Crète; et comme celle-ci n'a pas pour la Russie la même puissance que les Dardanelles, cette puissance n'entrera pas en guerre pour la défendre. La Crète ne peut être pacifiée qu'en répandant le sang chrétien, et l'orthodoxe Russie ne peut se permettre de le faire.

L'Angleterre l'a déjà fait et peut le faire encore. Dans les cercles diplomatiques, on considère la situation comme très embrouillée, et la seule solution qui semble possible est de permettre aux grecs, s'ils le désirent, d'entrer en guerre et de se faire battre. En somme, on estime que tout l'intérêt est concentré à la frontière gréco-turque.

La Russie entreprendra probablement la pacification, mais avec une autre puissance.

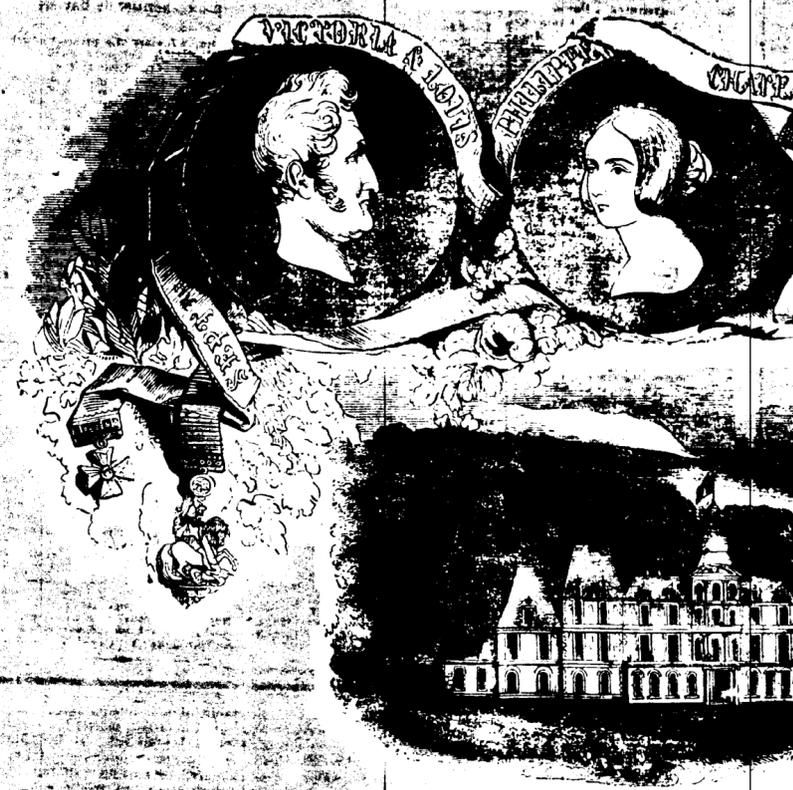
### Fin prochaine de la guerre dans l'île de Cuba.

Madrid, Espagne, 27 mars.—Après une séance de cabinet, hier soir, don Canovas del Castillo, premier ministre, a déclaré que la guerre cubaine tirait à sa fin.

### Troubles dans le district de Sivras.

Constantinople, 27 mars.—On annonce que des troubles ont éclaté dans le village d'Arbab, au nord de Tokaï, district de Sivras.

### L'ACTUALITÉ.



VICTORIA AU CHATEAU D'EU EN 1844.

d'Abd-el-Kader. Je fais commander un spectacle... Je vous conseille de venir au plus tard jeudi, afin que nous passions bien nous entendre et bien causer avant la bordée."

C'est le 2 septembre que la reine Victoria arriva au Tréport. Le roi des Français alla à sa rencontre dans un canot où avaient pris place le duc d'Annamale, le duc de Montpensier et le duc Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le canot royal était suivi d'une embarcation où se trouvaient M. Guizot, l'ambassadeur de France à Londres, M. le baron Imbert de Saint-Amand, qui fournit ces intéressants détails, l'ambassadeur de France à Paris, et le comte de Sainte-Aulaire, ambassadeur de France à Londres. M. le baron Imbert de Saint-Amand, qui fournit ces intéressants détails, l'ambassadeur de France à Paris, et le comte de Sainte-Aulaire, ambassadeur de France à Londres.

formes." Et l'on rentre pour le dîner de gala. Le lendemain, on recommence. Le soir, on arrive avec les artistes de l'Opéra-Comique. C'est lui qui va diriger les concerts. Mais à la musique se joint la comédie avec Mme Doche, Arnal, Félix, toute la troupe du Vaudeville. La reine est enchantée. Elle le dit elle-même: "Il me semblait que c'était un rêve que je fusse à Eu et que mon chateau en Espagne favorisât un rêve; mais ce n'est pas un rêve, c'est une charmante réalité."

Mais les réceptions, comme les réceptions, ont une fin. Le 7, les hôtes royaux, arrivés au terme de leur séjour, prennent congé.

Le Roi appelle le moment des adieux "le mauvais moment". Elle dit cela avec un sourire triste. Puis ce soir s'éclaircit: — Le lendemain, dit elle. Elle disait vrai.

Deux ans après, presque jour pour jour, elle revenait à Eu. Dans l'intervalle, Louis-Philippe était allé lui faire visite à Windsor. La visite du roi des Français est venue au mois d'octobre 1844. Avant de partir, le Roi avait envoyé à la reine Victoria un superbe char à bancs en souvenir de la pittoresque promenade de l'année précédente dans la

passés à Eu, au milieu de vos toits. Le souvenir m'en sera à jamais cher, et je désire vivement que ce temps heureux se renouvelle et que je puisse avoir le bonheur de revoir Votre Majesté pour laquelle j'ai une si tendre affection.

Nous sommes bien contents des bonnes nouvelles que vous nous donnez de votre santé et de celle de vos chers petits enfants. Je suis sûr que la petite Chiquita sera une grande beauté. Il me tarde de savoir Joinville, sain et sauf, de retour, ainsi qu'Annamale.

Notre gros petit garçon va à merveille et à l'air d'avoir trois mois. Le baptême aura lieu ce soir, et lundi nous allons partir avec notre aimé pour l'Ecosse. Albert me charge de le mettre à vos pieds et s'unit à moi en priant Votre Majesté d'offrir nos hommages au Roi, à votre mère et à toute la famille.

Je suis, Madame, de Votre Majesté la toute dévouée sœur et amie,

VICTORIA R. La reine d'Angleterre veut strenger son char à bancs en compagnie du roi des Français. Et on fut à l'occasion d'une promenade à Twickenham où le Roi retrouva avec attendrissement le souvenir de ses jeunes années.

bord l'intention de l'exposer au palais de l'Industrie. Mais le palais de l'Industrie n'étant pas libre en ce moment à cause des travaux nécessaires par le Concours hippique, il a fallu renoncer à ce projet.

La cloche franco-russe sera donc expédiée très prochainement à Châtelet, où la cérémonie du baptême aura lieu le 19 mai. L'empereur Nicolas sera représenté à cette solennité par son aide de camp général baron Friederick, et le Président de la République par un haut dignitaire du gouvernement ou de l'armée.

Un certain nombre de prélats y assisteront. On compte, dès à présent, sur la présence du cardinal Leont, archevêque de Bordeaux, et de Mgr Pelgé, évêque de Poitiers.

### Remise de médailles.

Sir Edmund Monson, ambassadeur d'Angleterre, vient d'être chargé par la reine Victoria de présider à la remise des médailles décernées par le gouvernement britannique aux navigateurs du *Drummond Castle*, romme qui aura été successivement à Suez, à Malacca, à Ceylan et à Singapour.

### DEPECHE TELEGRAPHIQUES

### TRANSMISES A L'ABEILLE.

### NOUVELLES STRANGERES

### La question des écoles du Manitoba.

London, 27 mars.—La visite à Londres du délégué du Pape au Canada, Mgr Merry Del Val, est toujours l'objet de nombreux commentaires dans les cercles catholiques. Un représentant de la Presse Associée apprend d'une source absolument digne de foi que Mgr Del Val a les pouvoirs ecclésiastiques les plus étendus, même le pouvoir de déposer les évêques qui refuseraient de se soumettre à sa décision.

Un ecclésiastique éminent de Londres s'est exprimé ainsi: Je ne puis voir comment la loi de la législature du Manitoba règle la question. L'avenir de M. Laurier et de son parti dépend pratiquement de la décision de Mgr Del Val.

Tous les députés libéraux de Québec, à l'exception de trois, dont M. Laurier, ont signé l'engagement de régler la question du Manitoba en faveur des droits de la minorité. Ces hommes ne peuvent agir autrement, à moins de démissionner ou d'être battus aux prochaines élections.

Et en outre, quarante-cinq membres catholiques du sénat et de la Chambre et tous les catholiques du gouvernement, dont trente environ sont membres de la Chambre, jurent la majorité de M. Laurier, ont signé une pétition dans laquelle il est demandé au pape d'envoyer un délégué pour régler la question.

En signant cette pétition ces hommes se sont engagés à accepter la décision de l'arbitre qu'ils ont choisi. S'ils refusaient ils pourraient, au point de vue religieux, être condamnés pour avoir violé leur parole papale.

C'est cette pétition portée à Rome par M. Charles Fitzpatrick, l'avocat général du Canada dans cette ville, et l'assurance donnée que les signataires tiendront leur parole qui a décidé le Pape à intervenir.

Mgr Del Val a, conséquemment, pleins pouvoirs pour régler la question, discipliner les évêques récalcitrants et placer M. Laurier et ses partisans, au cas où ils refuseraient de se conformer à sa décision, dans une position telle que leur avenir politique sera pratiquement réglé, ou qu'ils se trouveront des rénégats au sujet de leurs obligations envers Sa Sainteté.

De fait, Mgr Del Val va voir M. Greenway aussi tôt que possible, afin de s'assurer exactement des concessions qu'il désire faire aux catholiques. De son côté Mgr Del Val exposera à M. Greenway le minimum des réclamations de l'Eglise. Le pape espère que ces vues se rapprocheront tellement de celles de M. Greenway que le règlement sera facile.

S'il en est ainsi, Mgr Del Val n'hésitera pas à réprimer toute opposition du parti de l'évêque de Québec, par des mesures sévères s'il est nécessaire. Son intention n'est pas de combattre les évêques, mais il ne leur permettra pas d'osciller leur opposition au-delà des limites fixées par le pape.

### Destruction du fort de Péritoiva.

La Cause, île de Crète, 27 mars.—Le combat a continué jusqu'à une heure avancée de la soirée, hier, à Nérolimni, à mi-chemin de Malaxa. Le fort de Péritoiva a été détruit.